

INFILTRE DANS LA MAFIA CHINOISE DU SEXE

... Comment les Chinoises sont exploitées sexuellement et battues au Ghana, au Nigeria et au Togo. Elles sont vendues 6000 dollars chacune.

On reconnaît facilement le patron des Blossom Palace dans le Casino le plus cher du Ghana : il porte des lunettes de soleil Gucci, un smoking brun doré Emperio Amani et un bracelet-montre Rolex fait sur mesure.

Des dizaines de filles chinoises, torrides vêtues de minijupes remplissent son verre de champagne français. Il fait tourner son fauteuil dans un délire sensuel pendant que les doigts délicats des dames caressent son cou, son dos et ses épaules. « Ha, ha, ha ! » laisse-t-il sortir dans un nouvel éclat de rire frénétique.

Il ne fait pas de doute que cet individu imposant est un homme qui a réussi. Aucun doute non plus sur le fait que sa prospérité a été gagnée au prix de sueurs abondantes. Ce qui n'est pas immédiatement évident cependant est de savoir si cette sueur qui a créé sa fortune provient de son propre front ou de corvées peu recommandables exécutées par de malheureuses jeunes filles naïves dont il a fait des prostitués sur les rives de l'Afrique Occidentale. Il préside un empire du mal et fait du trafic avec ses propres compatriotes chinois, les faisant participer à l'esclavage sexuel, non seulement ici au Ghana, mais aussi au Nigeria et au Togo.

Sa clientèle se compose de la communauté non-africaine expatriée. Le Peach Blossom Palace est le point de vente, les «marchandises» y sont commercialisées et vendues. De pauvres, innocentes et vulnérables filles chinoises, certaines âgées de 19 ans seulement, sont transformées en denrée bon marché, exposées devant les clients comme des morceaux de viande dans la vitrine d'une boucherie. On les fait venir en leur promettant des emplois honnêtes et bien payés, et finalement, on leur confisque leur passeport et leur billet retour. Elles peuvent récupérer ces documents en payant le prix - évidemment majoré - du voyage à Accra. Elles sont battues, elles ont une dette qu'elles ne peuvent rembourser qu'en vendant leurs corps. Elles sont exploitées et contraintes de vendre leur innocence et leur dignité humaine dans les discothèques et les casinos. «On m'a dit que j'allais être serveuse dans un restaurant chinois, mais tout a tourné au cauchemar. Il n'y avait aucun moyen de revenir en arrière et j'ai dû me résoudre à participer à cette entreprise déshumanisante », dit une des filles. Si l'une des victimes de ce trafiquant tente de désobéir ou de se rebeller, elle est fermement, rapidement et brutalement réprimée.

Il aura fallu six mois éreintants d'enquête pour découvrir les activités malsaines de King James, l'homme au centre de ce trafic sexuel.

Infiltré comme barman dans les hôtels où ces activités sordides étaient menées, le journaliste de "The New Crusading Guide" a réussi à filmer tous les aspects de ce commerce avec une caméra cachée. Il s'est lié d'amitié avec une habitante de la maison close qui, après quatre mois, lui a parlé pour la première fois des activités de King James et ses collègues. Tout ce qui est décrit plus haut est enregistré sur vidéo. C'est après avoir présenté cette preuve que la police a planifié et exécuté un raid sur le Peach Blossom Palace à Labadi, Accra.

La convention des Nations Unies Contre la Criminalité Transnationale Organisée et les protocoles s'y rapportant visant à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants (2000), sert de base juridique internationale. Elle esquisse une définition du trafic des êtres humains à l'article 3 (a).

COMMENT FONCTIONNE CE RESEAU COMPLEXE

La mafia opère du Ghana (distributeur principal) à Lomé, au Togo et à Ikoye, dans les îles Victoria de la région du Lagos, au Nigéria. The New Crusading Guide a également repéré la présence de la mafia chinoise du sexe à Nairobi, au Kenya. Notre source a laissé entendre que « Les filles chinoises sont utilisées aux Etats-Unis, puis, sont ensuite envoyées dans certains de ces pays africains pour y être exploitées également ». Au Ghana, Tema – la ville portuaire - constitue une plaque tournante parce que certains expatriés peuvent embaucher les jeunes filles pour plus de trois mois pour 200 dollars la nuit. Les filles rêvant d'une vie meilleure loin de l'extrême pauvreté, sont parfois vues errant autour de l'ambassade de France au Nigeria où se trouvent les pubs.

Dans tous ces pays, la méthode qui consiste à battre les filles quand elles refusent de servir un client est répandue. La jeune et jolie fille attire davantage de cash.

LA PREUVE LA PLUS FLAGRANTE, LE REPORTER SE FAISANT PASSER POUR UN BARMAN CONTROLANT LES ACTIVITES DES TRAFIQUANTS ET DES FILLES

Les images de cette infiltration commencent par une scène avec un expatrié assis sur un lit de luxe d'une chambre d'hôtel avec un trafiquant. Sur ce même lit se trouve une jeune fille chinoise à moitié nue, passant joyeusement son index gauche dans ses cheveux.

Au bout d'exactly 45 secondes de la séquence, l'expatrié et le trafiquant commencent une conversation sur les processus inhérents à l'acheminement des filles chinoises en Afrique. Les images de l'expatrié le montre remettant plus de 150 dollars au trafiquant, en paiement de la jeune fille chinoise qu'il lui a amené pour cette soirée de plaisir. La séquence se poursuit avec le journaliste qui entre dans la chambre d'hôtel vêtu comme un barman (portant une cravate noire sur une chemise blanche à manches longues rentrée dans un pantalon noir) avec une bouteille de bière. Il se dirige vers les deux hommes avec les bières. Après exactement 5 minutes 17 secondes de film, le début d'une conversation entre l'expatrié et le trafiquant :

Expatrié : Combien allez-vous payer pour faire venir une fille ici ? 6 000 dollars?

Trafiquant : Non pas 6 000 dollars, peut-être moins de 1 000. Vous payez le billet, le visa, tout.

Expatrié : le billet, le visa, tout?

Trafiquant : Vous savez, nne des filles que nous avons amenée ici s'est rendue à l'ambassade de Chine et s'est plainte que nous l'avions battue, je lui ai simplement donné un billet pour qu'elle rentre en Chine (blah, blah, blah).

Expatrié: Donc, vous connaissez certains agents, vous connaissez certains agents?

Trafiquant: j'en ai connu

Expatrié: Mais vous allez essayer

Trafiquant: Oui, je vais essayer

Expatrié : Combien allons-nous payer pour les agents?

RAID SUR LE PALACE DE KING JAMES LE JOUR DE LA SAINT VALENTIN

A exactement 8:00 le jour de la Saint-Valentin 2009, une force armée de plus de quatre-vingts hommes de l'Unité de Panther du Service de police du Ghana et du Département des enquêtes criminelles (CID), a assiégé les locaux du Labadi Peach Blossom Palace, près du Royal Palm Beach Hôtel à Accra pour effectuer une prompte opération « chirurgicale ».

Dans ce qui peut être décrit comme une scène typique d'un thriller hollywoodien, les policiers ont encerclé la maison close, pendant que d'autres hommes rassemblaient et à secouraient les victimes d'exploitation. Des centaines de spectateurs remplissaient les rues pour assister à la scène.

En tout, sept filles chinoises et un couple Ghanéen, identifié comme employés de maison de King James, ont été secourus par la police. King James, assis torse nu avec sa femme, a été immédiatement arrêté par des policiers armés.

Au cours d'une fouille minutieuse de la maison, la police a trouvé des sacs remplis de préservatifs, d'aiguilles et de seringues, de médicaments, des vibromasseurs, des pénis en bois, des passeports, des films pornographiques, des micros pour le lap dance.

La police a aussi récupéré 14 000 dollars en espèces et une somme d'argent en Yuans chinois et les Cedis de King James. Selon un initié, l'argent venait des honoraires versés pour l'exploitation sexuelle des victimes de la semaine précédente.

LES DOSSIERS DEVANT LA COUR

Même les amateurs de théâtre n'ont jamais vu un drame tel que celui qui s'est déroulé mardi dernier devant une Cour d'Accra, sous le marteau du juge Elizabeth Ankomah lorsque le journaliste d'investigation du New Crusading Guide, Anas Aremeyaw Anas, s'est retrouvé face au «chef» de la mafia chinoise du sexe. La Cour a demandé au journaliste de montrer les preuves audio et vidéo qu'il avait recueillies pendant ces 6 mois d'enquête dans la mafia chinoise du sexe dans la sous région ouest africaine.

Ils ne pouvaient pas contester le contenu de la vidéo. Anas a expliqué lors de la lecture de la preuve à la Cour « Là, c'est Sam qui prend de l'argent à cet homme blanc et lui livre une fille chinoise pour exploitation sexuelle. Je suis l'homme là debout en blanc avec un nœud papillon, déguisé en barman, et servant au trafiquant présumé une bière à l'hôtel ».

L'avocat de l'accusé M. B.O K. Johnson, le Procureur de Police, Mme Mary Agbozo étaient tous présents lorsqu'Anas, également plaignant dans l'affaire, a montré la preuve. Anas avait remis 8 clips audio, 2 vidéos, 9 transcriptions des conversations et des photographies toutes marquées comme pièces à conviction au tribunal.

Dans son témoignage, Anas a raconté à la Cour comment il a mené ses enquêtes, en soulignant que ses investigations étaient motivées par son intérêt pour sauver l'humanité. Au cours du contre-interrogatoire par l'avocat de la défense, M. B. O K. Johnson, Anas (témoin) a indiqué que sa relation avec la colocataire de l'accusé n'était pas amoureuse, mais un moyen de s'infiltrer pour obtenir des informations pour prouver les faits.

« Je vous le dit, vous avez voulu avoir des relations sexuelles avec les filles chinoises et quand elles ont refusé, vous avez commencé à les détester et avez décidé d'enquêter.», a déclaré l'avocat de la défense au tribunal. « Impossible Monsieur », a répondu Anas, les «filles des Chinois n'ont pas de relations sexuelles avec des noirs ».

Les trafiquants de chinoise en larmes en entendant la sentence.

Alors que les victimes de l'exploitation de la mafia chinoise du sexe jubilaient de la sentence, 41 ans de prisons pour des 3 accusés, les prisonniers pleuraient en se demandant comment ils réussiraient à purger leur peine dans les prisons de Nsawam à Accra.

Les trois trafiquants ont été choqués et ne croyaient pas à leur peine, non seulement ils ne cessaient de pleurer de manière incontrôlable, mais en plus, ils s'accusaient mutuellement.

Pendant ce temps, les victimes célébraient en criant à tue-tête, on les a vues couper un gâteau pour symboliser la victoire sur leur maître.